

Bondy, d'Harcourt et Emmanuel Bocher prennent place dans deux victorias attelées comme le landau.

Une demi-heure après, on arrive à Frohsdorff et le landau s'arrête sous la voûte du vestibule où tous les domestiques du château en grande livrée forment la haie. Les princes sont conduits par MM. de Monti, d'Andigné et de Raincourt au grand salon—le salon rouge—où les attendait madame la comtesse de Chambord.

Il avait été convenu d'abord que madame la comtesse de Chambord seule les recevrait, les médecins ayant expressément défendu qu'aucun visiteur fût introduit dans la chambre du malade. Cette défense avait été renouvelée en termes très formels un quart d'heure avant l'arrivée des princes.

Toutefois, ceux-ci étant venus, sur l'invitation qu'il leur avait fait faire par M. de Raincourt, Monseigneur a voulu les recevoir.

Sur sa demande, on les a introduits dans la chambre ; ils y sont entrés seuls avec madame la comtesse de Chambord.

En les voyant, Monseigneur s'est soulevé sur son oreiller pour leur tendre les bras.

—Combien je suis heureux de vous voir ! a-t-il dit d'une voix émue.

Il les a tous embrassés,—M. le comte de Paris le premier,—avec une touchante effusion, retrouvant dans son affection des forces pour les étendre. L'entrevue a été extrêmement cordiale.

Les princes ont trouvé Monseigneur en pleine possession de ses facultés, parlant sans fatigue, tantôt avec émotion, tantôt avec un enjouement qui n'avait rien d'affecté.

L'entretien a duré à peu près une demi-heure.

Lorsque les princes se sont retirés, Monseigneur a voulu encore une fois embrasser le comte de Paris. Il l'a étreint longuement.

Les princes sont sortis très émus, les yeux pleins de larmes.

On a remarqué que Monseigneur, au moment de la séparation, ne pouvait se résoudre à laisser partir M. le comte de Paris ; il lui pressait encore la main et semblait vouloir le retenir.

Les princes ont déjeuné au château. M. le comte de Paris à la place d'honneur, M. le duc de Nemours à sa droite, M. le duc d'Alençon à sa gauche.

Madame la comtesse était restée auprès de l'auguste malade.

A deux heures, les princes accompagnés par M. de Monti, retournaient à Neustadt dans les voitures qui les avaient amenés à Frohsdorff. Ils sont rentrés à Vienne à quatre heures et demie.

L'entrevue de Frohsdorff produit à Vienne un effet considérable ; elle est le sujet de toutes les conversations.

8h. 30 du soir.

Après le départ des princes, M. le comte de Chambord a exprimé la satisfaction que lui avait causée leur visite et a dit aux personnes de son entourage : " C'est bien à eux d'être venus."

Cette entrevue n'a pas fatigué M. le comte de Chambord, comme on pouvait le craindre.

M. le comte de Chambord a constamment quelqu'un qui le veille, jour et nuit, au chevet de son lit. Outre les soins qui lui sont prodigués par madame la comtesse de Chambord, des religieuses de l'ordre de St-Vincent de Paul ne quittent pas la chambre de l'auguste malade. Une de ces saintes filles est représentée sur notre gravure du centre.

Le *Gaulois*, de Paris, se dit en mesure d'analyser le testament du comte de Chambord. Nous reproduisons, à titre de curiosité, cette analyse :

1o M. le comte de Chambord recommanderait formellement l'obéissance envers l'héritier du trône de France, M. le comte de Paris ;

2o Madame serait légataire universelle de monseigneur, aux charges ci-après :

3o M. le comte de Paris hériterait des collections artistiques et de la bibliothèque de monseigneur, des papiers intéressant la maison de France, et des fonds nécessaires pour continuer de servir les pensions instituées pour leurs anciens serviteurs par Charles X, M. le duc et madame la duchesse d'Angoulême, madame la duchesse de Berry et monseigneur lui-même ; on dit que ces pensions dépassent la somme de 200,000 francs de rente annuelle ;

4o Les enfants de la sœur de monseigneur, madame Louise de France, décédée duchesse de Parme, qui sont : M. le duc Robert de Parme, M. le comte de Bardi, madame la duchesse de Madrid, femme de don Carlos, et madame la grande-duchesse de Toscane, hériteraient chacun de 50,000 francs de rente, et, au décès de madame, du capital de cette rente ;

5o S. M. le roi François II, de Naples, aurait un legs équivalent à celui des neveux et nièces de monseigneur ;

6o Chacun des princes de la maison de France recevrait en souvenir quelqu'un des objets historiques appartenant à M. le comte de Chambord.

## NOUVELLES DIVERSES

—L'an dernier il a été fabriqué aux Etats-Unis 33 milliards d'allumettes.

—La récolte de blé en Angleterre est de 10 à 15 pour cent moindre que celle de l'année dernière.

—Le gouvernement de la Sibérie a fait demander huit autres régiments pour les placer sur la frontière chinoise.

—Les habitants du Caire ne peuvent franchir un espace de cent verges sans rencontrer un cercueil ou une ambulance.

—On calcule que la récolte du blé dans le Minnesota sera égale cette année à celle de l'an dernier, où le rendement fut de 32 millions de boisseaux.

—Le prophète Vennor, qui fait la pluie et le beau temps, vient de décider que le mois d'août sera une période de chaleur et de sécheresse.

—Un cultivateur de St-Joachim dit que les moineaux font la guerre à la mouche à patates et ont délivré son champ de cette peste.

—A Paris des inspecteurs visitent les maisons dans tous les quartiers les plus peuplés afin de prendre les précautions nécessaires contre l'invasion du choléra.

—On évalue à 500,000 le nombre de pièces de bois qui ont descendu le Saint-Maurice depuis le commencement de la saison. Ce bois est à l'heure qu'il est entassé pour la plus grande partie dans les estacades des diverses stations du Saint-Maurice.

—La *Tribune* de Chicago dit que la moisson a la plus belle apparence possible dans le Nebraska. Dans l'Iowa, elle sera supérieure à celle de l'année dernière. Il y a des rapports favorables du Dakota.

—Le ministre de l'agriculture à Ottawa vient de donner l'ordre à l'agent d'immigration à Québec, d'exécuter à la lettre les lois concernant la quarantaine, afin de prévenir, si possible, l'introduction du choléra en Canada.

—Des avis reçus de Durban confirment la nouvelle de la défaite de Cetewayo par les troupes sous les ordres du chef Usibepu. La déroute a été complète et les pertes du roi très élevées.

—La frégate anglaise le *Canada*, à bord de laquelle se trouve le prince Georges, fils du prince de Galles, et la frégate *Northampton*, accompagnée d'une canonnière, arriveront à Québec dans le courant du mois.

—Une dépêche de Saint-Petersbourg signale quelques cas de choléra en Russie, à Charkoff spécialement. On prend des mesures de précautions pour préserver Saint-Petersbourg.

—On mande de Vienne que le khan de Bokhara s'est engagé à laisser passer sur son territoire les troupes russes se rendant de Merv en Afghanistan. La Russie nourrirait-elle le dessein d'entreprendre une campagne de ce côté ?

—Une bonne nouvelle pour les employés : le professeur Sattler, de Munich, a découvert que nous n'étions pas en 1883 mais bien en 1888. Si le fait est exact, nous ne voyons aucune raison pour que les patrons se refusent à payer les cinq années de salaire écoulées.

—La compagnie de navigation du Saint-Laurent a décidé de ne pas laisser à la compagnie du Richelieu et d'Ontario le monopole du trafic entre Montréal, Cap Vincent et Clayton. Elle a décidé de faire radouer le vieux *Cultivateur* et de le placer sur cette ligne.

—L'abbé Béchet, prêtre français, âgé de 27 ans, et depuis trois ans missionnaire au Tonkin, vient d'être décapité dans la province de Than-Hoa. On ignore encore les détails de sa mort. Sa pauvre mère, veuve et âgée, accueille cette nouvelle avec une douleur profonde mais résignée, car elle est foncièrement chrétienne. Honneur à ce nouveau martyr.

—Il y a deux ans à peine, M. J.-B. Normand, de Trois-Rivières, fit mettre dans le petit étang qui avoisine ses tanneries, quelques pièces de truites saumonées, cet excellent poisson si recherché par les gourmets. Cet essai de pisciculture a parfaitement réussi, et aujourd'hui le petit étang abonde de magnifiques truites de 12 à 15 pouces de longueur.

—Les journaux catholiques de Rome annoncent que, dans la journée du 16 juillet, madame la princesse Massino a déposé aux pieds du Saint-Père, dix mille francs en or, de la part de madame la comtesse de Chambord.

Le Saint-Père a accueilli madame la princesse Massino avec des marques d'une bienveillance toute spéciale et exprimé son vif chagrin de la maladie de monsieur le comte de Chambord, ajoutant qu'il priaït tous les jours pour sa guérison.

—On annonce que la compagnie du chemin de fer du Pacifique canadien a pris des arrangements pour la construction d'une ligne télégraphique directe entre Montréal et Port Moody, dans la Colombie. Cette ligne devra s'étendre plus tard jusqu'en Chine et au Japon, par le moyen de câbles sous-marins.

—On vient de mettre à exécution, aux Etats-Unis, une loi exigeant l'inspection du thé. Le *Moniteur du Commerce* fait remarquer que notre gouvernement devrait adopter une loi semblable. " S'il ne veut pas que le marché canadien ne devienne le réceptacle de tout ce que les autres pays, dans l'intérêt de leurs populations, rejettent de la consommation.

—Le contrat pour la construction du chemin de fer sur la Rivière aux Lièvres a été signé à Ottawa. Cette nouvelle voie va avoir pour effet immédiat de faire explorer les mines de phosphate qui sont si nombreuses et si riches dans cette partie du pays. La compagnie contractante a aussi l'intention de construire une voie ferrée entre le village de Buckingham et la gare du Pacifique, qui se trouve à plus de deux milles de distance.

Une cuisine bien tenue, dont les ustensiles étincellent offre un aspect fort agréable et très confortable ; de plus, la propreté de cette pièce de l'appartement fait grand honneur à la maîtresse de la maison.

Pour avoir le cuivre toujours brillant comme l'or, on fera bouillir, dans une marmite, du tarte avec de l'eau. On jettera ces ustensiles dans la marmite, on les y laissera un quart d'heure. En les retirant, on les plongera immédiatement dans l'eau froide, on les essuiera, et ils resteront toujours clairs et luisants.

—Kalamazoo, Mich., fév. 1883.—Je suis convaincu que tout ce qui a été dit en faveur des Amers de Houbion n'est pas exagéré. Toutes les personnes qui en font usage font leur éloge et les recommandent d'une manière toute particulière. Depuis leur introduction sur le marché j'en tiens toujours par devers moi une certaine quantité, car elles se vendent beaucoup plus facilement que les autres préparations médicales patentées. J'ai opéré des cures presque merveilleuses avec les Amers de Houbion, résultats qu'il m'eût été difficile d'obtenir en employant d'autres remèdes.

J. J. BABCOCK, M.D.

## EXCURSION A TROIS-RIVIERES

La grande excursion organisée par un comité de typographes, que nous avons annoncée la semaine dernière, aura lieu après-demain, samedi, à bord du splendide vapeur *Canada*, qui est nolié pour la circonstance. Les organisateurs n'ont rien négligé pour donner à cette fête tout l'attrait possible. Pendant le voyage, aller et retour, les Montagnards Canadiens se feront entendre à bord du vapeur et des arrangements sont pris pour qu'une messe en musique de Chs. Gounod soit exécutée le dimanche dans la cathédrale de Trois-Rivières.

A la demande des citoyens de la ville de Trois-Rivières, " L'Harmonie de Montréal " donnera un concert en plein air, dans le carré Champlain.

Toutes les précautions seront prises pour procurer aux excursionnistes le confort et le plaisir qu'ils sont en droit d'attendre.

Le prix du billet est de \$1.00. Le départ de Montréal aura lieu samedi 4 août, à 7.30 h. P.M. Le départ de Trois-Rivières, le lendemain, à 4 h. P.M. Les excursionnistes arriveront à Montréal de bonne heure dans la soirée de dimanche.

Le restaurant sera tenu d'une manière convenable. Des mesures très sévères sont prises pour qu'aucune espèce de boisson forte ne se débite à bord. La plus stricte tempérance sera observée.

L'excursion de messieurs les typographes sera irréprochable sous tous rapports, si nous en croyons les membres du comité d'organisation qui nous ont fait part de leur programme. Nous ne pouvons qu'encourager le public à faire ce petit voyage d'agrément.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGALA, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens. Composé par M. JAMES PIERCE, M. A., Londres (Angleterre)